

Saint Gervais

L'église Saint Gervais et Saint Protais

L'église est de type « église-halle », orientée à l'ouest, contrairement à la règle de l'époque.

L'extérieur

La nef et les collatéraux sont couverts par un toit unique à double versant.



Sur la façade sud, il y a un très beau cadran solaire, rénové en 1991, par Annick Terra-Vecchia à l'initiative du club « Histoires et traditions locales » avec l'aide matérielle de la commune.



La façade Est, ouverte sur le bourg, est coupée en panneaux par quatre pilastres en petit relief, à soubassement de granit, à chapiteaux ouvragés et entablement qui « annoncent » l'architecture intérieure et coupent le pignon en trois panneaux.

Le portail à ouverture plein cintre et encadrement baroque en tuf est surmonté d'un fronton sculpté et d'une niche abritant la statue de la Vierge. La serlienne -fenêtre triple à meneaux- ouvre sur les arrières du buffet d'orgue.



L'entrée principale est protégée par un auvent richement décoré de motifs peints : au centre, la résurrection ; à droite le martyr de St Laurent et à gauche, celui de St Étienne.

Les panneaux latéraux comportent chacun une fenêtre rectangulaire au-dessus d'un médaillon peint représentant Saint Gervais et Saint Protais.

L'ensemble de ces peintures a été restauré par le peintre E. Borgia.



Couronnant le tout, en toiture, un gracieux clocheton à bulle abrite la cloche de l'ancienne Confrérie du Rosaire et parachève la décoration de l'ensemble.

Le clocher, inaccessible au public, repose sur les fondations du 12^{ème} siècle et se trouve, de ce fait, quasiment indépendant et sans rapport orthogonal avec l'église. Une tour carrée maçonnée en opus-incertum à deux étages, type beffroi, avec sur chaque face deux ouvertures jumelées en plein cintre porte sur sa face nord est une horloge à cadran ouvragé.



Le 18 août 1792, un incendie dû vraisemblablement à la foudre, détruisit la majeure partie du clocher datant de 1764 et les quatre cloches qu'il abritait. L'une d'elles datée de 1108, attestait donc de l'existence d'un lieu de culte à cet endroit au début du 12^{ème} siècle. La reconstruction se fit en 1819, sous la restauration sarde, dans le style savoyard du clocher à bulbe, par l'architecte Claude Amoudrus.

Les cloches sont installées dans le second étage de la tour. La plus ancienne, de 600 kg, coulée à Genève, date de 1807 et donne le sol dièse. La seconde de 1500 kg donne le ré et fut fondue par les frères Paccard à Annecy-le-Vieux en 1879. Portant le joli nom de Joséphine-Françoise, elle souhaite, ainsi que noté en son bronze, « chanter les louanges du vrai Dieu, appeler le peuple, réunir le clergé, pleurer les morts, éloigner les orages, rehausser les fêtes » en invoquant la protection des Saints Gervais et Protais.

L'intérieur



La nef à collatéraux comporte quatre travées, séparées par des doubleaux reposant sur des piles cruciformes avec entablement en stuc et soubassement en roche poreuse.

Les voûtes en croisées d'ogives sont décorées de médaillons. Les murs des collatéraux fournissent l'éclairage par quatre fenêtres ébrasées, ménagées dans les tympans des voûtes, et sont percés chacun d'une porte d'accès avec auvent extérieur.

Le chœur, plus étroit que la nef, ne comporte que deux travées. Son entrée est marquée par la présence d'une « poutre de gloire » portant uniquement un monumental crucifix en bois.



En 1959, la chaire, primitivement située dans la nef, fut placée à gauche de l'entrée du chœur. Sur ses panneaux de bois sculptés, figurent, de gauche à droite, St Ambroise, St Augustin, le pape St Grégoire le Grand et St Jérôme.



Le maître-autel en forme de tombeau, porte au centre en relief, les insignes des pouvoirs pontificaux et épiscopaux.



La porte du tabernacle est ornée d'un pélican, symbole de l'Eucharistie.

Le retable concave, jadis centré sur l'autel, date de 1822. Il est l'œuvre du sculpteur Luxembourgeois Jean Eichorne aidé de Jacobus Passerat.



Entre ses colonnes centrales, une toile peinte nous montre une Vierge à l'Enfant entourée de personnages anachroniquement réunis : St Gervais et St Protais, St Bernard de Menthon et St Etienne.

Dans les niches, de part et d'autre de cette toile, se trouvent les statues des St Gervais, Protais, Laurent et Etienne.



Au second étage du retable, entourant la Sainte Trinité figurent les représentations de Moïse et d'Aaron. L'ensemble se veut de style baroque, mais les puristes y voient une influence néoclassique certaine.



Le tableau montre Notre-Dame donnant un rosaire St Dominique et un scapulaire à Ste Catherine de Sienne.

L'autel latéral droit est consacré à St François de Sales : il est en prière devant la Vierge et St Joseph avec au premier plan deux anges jouant avec sa mitre et sa crosse.



Les autels latéraux, de facture plus simple que le maître-autel, mais de même inspiration, possèdent un retable se réduisant à une mise en valeur des tableaux centraux. L'autel latéral gauche fut sans doute celui de la Confrérie N.D. des Carmes et du perpétuel Rosaire fondé en 1634 et encore active dans les années 1930-1940.



L'orgue

Grâce à une souscription lancée en 1930, l'orgue fut construit et installé dans les années 1932-1933 par la célèbre maison Cavaillé-Coll. Il comporte alors 11 jeux et fut inauguré par le maître Marcel Dupré.

À plusieurs reprises, Pierre Cochereau, organiste de renom l'utilisera pour donner quelques concerts de bienfaisance très appréciés. Une volonté consensuelle des autorités municipales et paroissiales, avec l'aide de bénévoles a permis en 1990-1992 une restauration complète avec agrandissement réalisés par Xavier Silberman, facteur d'orgues à Thonon-les-Bains.

